



LE DEVOIR

Vol. LXXXV - No 180

MONTREAL, LES SAMEDI 6 ET DIMANCHE 7 AOÛT 1994 3 CAHIERS - 1.30\$ + TPS + TVQ

LES ARTS

Baie-Saint-Paul: dis-moi qui est le peintre
PAGE C 1



LES ACTUALITÉS

Salut Félix, un show à la mesure de l'homme
PAGE A 10



FORMES

Au carrefour des modernes
PAGE C 10



POLITIQUE

Charbonneau: Great West rompt le silence
PAGE A 5

PERSPECTIVES

CNN a besoin d'une «bonne guerre»

Ted Turner, le grand patron de CNN, a fait part lundi dernier de son souhait d'acquiescer l'un des trois grands réseaux de télévision américains. «Je n'ai encore aucun échancier, j'exprime seulement un désir. Je préférerais plutôt tôt que tard. J'ai déjà attendu dix ans. Je pense que les trois grands réseaux peuvent faire l'affaire», a-t-il dit.

Une «bonne guerre»: voilà ce dont a besoin CNN qui, le nez sur l'agitation immédiate, rêve aux 200 millions de dollars de profits réalisés pendant l'opération Tempête du désert. Depuis plus d'un mois, la chaîne d'information continue fait le pied de grue à Port-au-Prince, mais l'invasion américaine traîne la patte malgré la résolution 940 du Conseil de sécurité des Nations unies.

Peter Arnett, le Néo-Zélandais qui a couvert la guerre du Golfe de sa chambre d'hôtel de Bagdad, s'impatiente: lorsque CNN déploie ses gros canons dans un pays, les États-Unis ne peuvent faire autrement que l'en-vaahir.

Alors? Alors, en attendant, CNN se bat toujours contre CBS, NBC et ABC et, à défaut de les «abattre», espère bien acheter un de ces trois grands réseaux de télévision américains qui prenaient de haut le «bébé câblé» de Robert Edward Turner III

lorsqu'il vit le jour à Atlanta en 1980. Cela fait dix ans que le Citizen Kane du petit écran (il aurait vu le film d'Orson Welles plus de cent fois) se pose la même question: mais quand donc vais-je mettre la main sur l'un des trois mousquetaires de l'information? Pourquoi une telle obsession chez cet homme qui ne rêvait en secret que de pouvoir célébrer son 53e anniversaire sans mettre fin à ses jours comme le fit son père lorsqu'il atteignit cet âge?

Propriétaire depuis 1976 des Braves d'Atlanta, Ted Turner aimerait sûrement posséder un «network» lui permettant de retransmettre d'une côte à l'autre des États-Unis — et même au delà — les matchs de baseball, entre autres. Déjà avec sa chaîne Fox, l'Australien Rupert Murdoch, son grand rival planétaire, grignote tranquillement tous les grands événements sportifs jusqu'aux transmissions par ABC, NBC et CBS. Cette dernière a récemment perdu les droits de diffusion des matchs de football. Signataire du touché: la Fox.

Roi incontesté de l'information par câble (copié aujourd'hui par les Britanniques, les Canadiens et les Français), Turner courtise constamment les «trois sœurs», afin d'avoir toutes leurs chaînes affiliées qui, elles, ne perdent pas d'argent dans l'ensemble. Mais c'est sans doute par orgueil que le grand patron de Cable News Network brûle d'envie de posséder l'un de ses trois concurrents.

Ce serait alors une douce revanche pour celui qui mise sur l'information en direct (malheureusement souvent vide de sens) pour rapprocher les habitants du village global de l'Albertain Marshall McLuhan.

L'époux de Jane Fonda devra néanmoins ne pas répéter l'erreur commise en achetant la cinémathèque de la célèbre mais moribonde Metro Goldwyn Mayer au coût de deux milliards de dollars: cette acquisition en 1986 faillit le placer dans la grande roue de l'infortune.

Time Communications Inc. (TCI, le premier câblodistributeur américain) et Time Warner (le numéro deux du câble) vinrent à sa rescousse. En échange d'un demi-milliard de dollars, ils possèdent à présent 20% de la Turner Broadcasting System (TBS, qui contrôle CNN).

Un achat éventuel de CBS, NBC (toutes deux fortement déficitaires) ou ABC devra recevoir l'aval des deux nouveaux partenaires de Turner qui ne peut d'ailleurs sortir plus de deux millions de dollars de TBS sans leur bénédiction. Malgré tout, Ted Turner est un battant. Il rappelle que le capital-actions de TBS dépasse les dix milliards de dollars, deux fois plus qu'il lui faut pour se payer CBS, par exemple. Sur son bureau trônent deux grandes plaques disant la même chose: «Either lead, follow or get out of the way.» Turner a l'habitude de diriger, sûrement pas de suivre ou de s'écarter de ses rêves. En dehors de sa fixation sur les grands réseaux, il ne veut surtout pas faire la même erreur que son paternel. «Mon père me disait qu'il voulait devenir millionnaire, avoir un yacht et une plantation; à 50 ans il avait atteint ses trois buts et il s'embêtait.»

A 56 ans, Ted Turner fait tout pour ne pas tomber dans ce piège: «Je ne me reposerais que lorsque les problèmes du monde trouveront une solution», déclarait-il à Time en 1991 lorsqu'il fut proclamé «L'homme de l'année». En attendant, Turner et les 2000 journalistes (mal payés) de CNN aimeraient bien que Bill Clinton se décide une fois pour toute sur Haïti.

Il y a certes eu, ces derniers temps, l'invasion de la Somalie, la poursuite en direct de O. J. Simpson sur les autoroutes de Los Angeles et maintenant le Rwanda. Il y a certes 80 millions de foyers dans le monde branchés sur la première chaîne mondiale d'information continue, mais les recettes baissent depuis la fin de la guerre du Golfe.

Un peu d'images fortes «en direct, en gros plan et en temps réel» calmera l'appétit nécrophile du public-voyeur et remplira un peu les goussets de CNN pour se payer en fin une des «trois sœurs» qui, jadis, affaiblissaient du sobriquet de «Chicken Noodle Network».

INDEX	MÉTÉO
AgendaC8	Montréal
Les ArtsC1	Ensoleillé
Avis publics.....A4	aujourd'hui et
Classées.....B7	demain. Max: 22 à 27
Économie.....B1	Québec
Éditorial.....A8	Aujourd'hui,
Le monde.....A6	ensoleillé avec
Mots croisés.....B7	passages nuageux.
Les sportsB8	Demain, du soleil.
	Max: 21 à 24
	Détails en B 7

L'OTAN lance un raid aérien en Bosnie

Sarajevo (Reuter) — L'OTAN a lancé hier un raid aérien sur une position serbe des environs de Sarajevo à la suite du refus des Serbo-Bosniaques de remettre des armes lourdes volées dans un dépôt de l'ONU.

Le général Michael Rose, commandant des Casques bleus de Bosnie, a dit aux journalistes qu'il était prêt à ordonner de nouvelles frappes aériennes au cas où les Serbes refuseraient de restituer, comme ils l'ont promis, un char et d'autres armes.

Selon ses indications, les appareils de l'Alliance atlantique ont détruit un véhicule blindé serbe équipé d'un canon de 76 mm à l'intérieur de la zone d'exclusion d'un rayon de 20 km autour de la capitale bosniaque.

Seize appareils ont participé à l'opération de l'OTAN, a indiqué pour sa part le général John Sheenan, responsable des opérations à l'état-major interarmes à Washington.

Ce canon de calibre 76 mm était l'une des cibles pré-établies par l'OTAN.

«C'est un canon antichar fabriqué aux États-Unis dans les années 40 qui avait été cédé à l'armée yougoslave avant d'être utilisé par l'armée serbe de Bosnie», a-t-il précisé.

Le général Sheehan, qui n'a pas précisé le nombre de cibles visées par l'OTAN, a cependant reconnu que les appareils avaient été incapables de détruire les autres

armes lourdes saisies le matin même par les forces serbes, un char T-55, deux véhicules blindés de transport de troupes et un canon antichar de 76 mm, de même type que celui qui a été détruit.

Les seize appareils ayant participé à l'intervention de l'OTAN sont quatre avions d'attaque au sol américains A-10, quatre F-16 néerlandais, quatre Mirage F-1 français et quatre Jaguar britanniques, a précisé le général lors d'une conférence de presse.

Tous les avions sont rentrés sans incident ni dommages. «Nous avons un rapport de tirs contre un appa-

VOIR PAGE A 10: BOSNIE

Le «deux couleurs» nouveau est arrivé



PHOTO JACQUES GRENIER

À CAUSE DE L'HIVER, du dernier hiver qui fut un satané hiver, tous les légumes et tous les fruits ont accusé un sérieux retard: la tomate d'abord, le concombre ensuite, l'aubergine et la courgette enfin. Le blé d'Inde, lui, aura ajourné son éclosion d'une semaine environ. Hier, au marché Jean-Talon, celui de Rougemont n'a pas fait dans le détail: il a pris beaucoup de place. Au cours des prochains jours, il en prendra d'autant plus que la framboise, elle, n'en a plus pour bien longtemps avant de se mettre entre parenthèses pendant douze mois. Brrr! Voir nos informations en page A 3.

Pas de souveraineté sans référendum

Parizeau affirme être «parfaitement d'accord» avec Bouchard

MICHEL VENNE
LE DEVOIR

Est-Angus — Il n'y a aucun désaccord entre le chef du Bloc québécois, M. Lucien Bouchard, et le chef du Parti québécois, M. Jacques Parizeau, sur l'interprétation du programme péquiste portant sur l'accession à la souveraineté, soutient ce dernier, complètement abasourdi par ce qu'il lit dans les journaux à ce sujet.

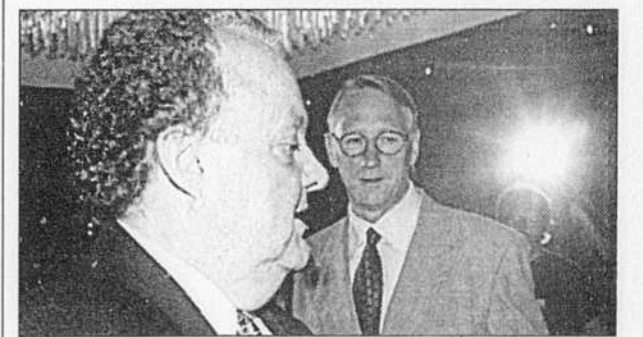
Les deux leaders seront d'ailleurs sur la même scène

VOIR PAGE A 10: RÉFÉRENDUM



ÉLECTIONS QUÉBEC

VOIR AUSSI



- Cherry et Tremblay épluchent les promesses péquistes.....B 3
- Parizeau créerait des fonds de solidarité régionaux.....A 5
- Johnson promet des stages en entreprise pour 10 000 jeunes.....A 5

Le feuilleton du Devoir

7- Le marché

Menacé de perdre pied dans un univers onirique qui a failli le mener à un mariage africain, Rémi, soutenu par sa compagne, a décidé de prendre le taureau par les cornes.

LOUIS HAMELIN

Vous m'avez bien compris, jeune homme? Un comprimé à tous les quarts d'heure, et alors fini l'Afrique, la mer Noire et autres cauchemars!

Le médecin nous avait reconduits jusqu'à la salle d'attente. Adrienne me regardait avec confiance. Je savais que le docteur pourrait compter sur elle pour m'obliger à suivre la prescription à la lettre.

— Voyez-vous, reprit-il d'un ton pénétré, si vous tombez sous la barre des deux heures de lucidité par jour, je ne pourrais plus rien pour vous. Narcose prolongée, coma, voilà ce qui vous attend.

Un brouhaha attira notre attention. Tout le monde s'était tourné du côté où un autre médecin, avec beaucoup moins d'aménité, reconduisait un homme dans la cinquantaine affecté d'une toux chronique:

— Vous me répugnez profondément, voilà l'effet que vous me faites, monsieur! Vous prétendez avoir droit à des soins de santé payés par l'État, mais votre dossier me montre bien quel pitoyable exemple de parasitisme social vous représentez pour vos concitoyens! Allez, disparaissiez, disparaissiez je vous dis!

Et, comme l'homme restait là à le regarder, bouche bée, il le prit par les épaules, le fit pivoter et le gratifia d'un grand coup de pied au cul, en criant: «Ouste! Au suivant!»

Une fois dehors, Adrienne me serra le bras avec tristesse.

— Ça ne peut plus durer, Rémi. Tout ça va sauter un jour.

Je me suis arrêté au beau milieu de la rue pour chercher son regard.

— Qu'est-ce que tu veux dire?

— T'as rien remarqué? Il se passe des choses bizarres dans cette ville. Toi, tu as perdu le

contact. Tiens, il va être temps de prendre ta pilule. Nous nous sommes séparés. Elle avait trouvé

VOIR PAGE A 10: MARCHÉ



É D I T O R I A L

Doit-on se méfier des déclarations de Belgrade?

Sylviane Tramier

La rupture annoncée entre Belgrade et les Serbes de Bosnie doit être accueillie avec la plus grande prudence. Bien qu'on ait eu confirmation de l'interruption des liaisons téléphoniques et du bouclage de la frontière entre la Serbie et la partie bosniaque contrôlée par les Serbes de Bosnie, le scepticisme est de rigueur. La décision du président serbe Slobodan Milosevic de couper les ponts avec ses alliés pour les forcer à accepter le dernier plan de paix proposé par les puissances occidentales mérite d'être reçue avec une bonne dose d'incrédulité.

Ce n'est pas la première fois que Slobodan Milosevic s'accorde la satisfaction de jouer ainsi les pacificateurs après avoir été l'instigateur de l'offensive serbe en Bosnie, et le principal artisan du dépeçage de la Bosnie.

L'année dernière aussi, il avait prétendu se fâcher tout rouge contre ses intraitables protégés de Pale, le fief des Serbes de Bosnie, qui venaient de rejeter le plan Vance-Owen de partition de la Bosnie. L'embargo solennellement prononcé par Belgrade contre la «république serbe» autoproclamée de Bosnie était resté bien évidemment lettre morte. Quelques jours à peine avaient suffi pour que les intentions affichées par Belgrade s'avèrent être purement et simplement de la frime.

Pourquoi devrait-on accorder plus de crédit aujourd'hui aux déclarations du président Milosevic? Lorsqu'il tonne contre le leader des Serbes de Bosnie, Radovan Karadzic, le président serbe est-il sincère, ou cherche-t-il seulement à donner des gages aux puissances occidentales pour qu'elles lèvent les sanctions contre la Serbie?

On a raison de douter de la pureté des intentions de M. Milosevic. Habitué aux effets d'annonce et aux effets de manche, Slobodan Milosevic est rompu à l'art de l'intoxication. Grand démagogue, jouant en virtuose de la fibre nationaliste de ses compatriotes, il a réussi à exciter chez eux les pires sentiments xénophobes et à les persuader que, dans le conflit de l'ex-Yugoslavie, c'était eux les victimes.

À présent, M. Milosevic a beau jeu de faire preuve d'un semblant de magnanimité. En multipliant les gestes de bonne volonté, il peut espérer faire sortir la Serbie de son isolement, sans rien sacrifier sur le fond, ni compromettre son objectif d'établir une entité autonome serbe en Bosnie.

Sur le terrain, les choses se présentent d'ailleurs on ne peut mieux. Les Serbes de Bosnie tiennent 70% du pays, et bien que le plan de règlement qui leur est soumis leur demande des concessions territoriales, les 49% qui leur sont offerts ne sont pas à dédaigner.

Pour Belgrade, ce règlement politique est avantageux. Il consacre la plus grande partie des conquêtes serbes en Bosnie; il est assorti de la levée des sanctions contre la République fédérale de Yougoslavie (RFY, c'est-à-dire la Serbie et le Monténégro); et il ouvre la porte à la création d'une Serbie agrandie par le rattachement éventuel, par voie de fédération, des territoires serbes bosniaques à la Serbie.

Ce n'est peut-être pas tout à fait la «grande Serbie», mais cela y ressemble fort.

Si la métaphore sportive n'était pas malvenue, on serait tenté d'annoncer: «jeu, set et match» pour les Serbes. L'agression a finalement payé. L'agresseur tient le haut du pavé et il peut même se donner le beau

rôle. Encore un effort et M. Milosevic pourra s'attribuer le mérite d'avoir fait la paix en Bosnie. À quand le Nobel?

Le moins que l'on puisse attendre des puissances occidentales, c'est qu'elles prennent Slobodan Milosevic au mot, et qu'elles le forcent à tenir parole cette fois. Quand elle annonce qu'elle ferme la frontière entre la Serbie et les territoires serbes de Bosnie, et qu'elle coupe le cordon ombilical qui alimente en armes, en munitions et en carburant la machine de guerre de Radovan Karadzic, l'ONU devrait pouvoir vérifier que cela n'est pas de la simple gesticulation. Des observateurs devraient pouvoir confirmer la véracité des dires de M. Milosevic. Et en attendant, on ne devrait pas être trop pressé à lever l'embargo contre la Serbie.

Tout porte à croire en effet que l'embargo international contre la Serbie commence à faire sentir ses effets. Les conditions économiques et sociales se sont dégradées et l'effort de guerre consenti par la Serbie pour venir en aide aux Serbes de Bosnie (et à ceux de Croatie) pèse lourd sur la vie des habitants. Cela n'est probablement pas étranger à la décision de Slobodan Milosevic de prendre ses distances avec les Serbes de Bosnie.

Les Serbes de Bosnie ont quant à eux toutes les raisons de croire que Belgrade ne les lâchera pas complètement. Depuis le début du conflit, jamais le soutien de Belgrade ne leur a fait défaut, malgré les pressions internationales. Ils savent qu'au bout du compte, ils partagent avec leurs protecteurs les mêmes objectifs. Leur attitude des derniers jours tend à montrer qu'ils sont disposés à faire face à toute éventualité, y compris une reprise des combats.

Les Serbes de Bosnie ont multiplié les provocations contre la Force de protection de l'ONU (FORPRONU). Le fragile cessez-le-feu de Sarajevo est constamment battu en brèche depuis quelques semaines. Les tireurs embusqués ont repris du service. Hier les Serbes de Bosnie s'emparaient de chars d'assaut et de blindés dans un point de rassemblement gardé par des Casques bleus. L'incident a déclenché un bombardement au sol par des avions de l'OTAN d'armes lourdes stationnées en infraction dans la zone de Sarajevo.

Ces frappes aériennes, autorisées en principe au printemps dernier pour faire respecter les zones d'exclusion d'armes lourdes, pour protéger les Casques bleus et pour défendre les populations de Bosnie attaquées par les Serbes bosniaques, ont été utilisées avec parcimonie. Pourtant, les infractions ont été nombreuses.

Tous les incidents qui se sont produits récemment, le durcissement des Serbes bosniaques, laissent présager une reprise des combats. Sans le soutien de Belgrade, les Serbes de Bosnie ne peuvent pas conserver bien longtemps leur emprise militaire sur la région. Autant de raisons de suspecter la bonne foi du président serbe.

L E T T R E S

Fermiers courtisés

Le gouvernement québécois courtise les fermiers français. Les terres sont chères en Europe, aussi invite-t-on les agriculteurs francophones à venir s'établir chez nous.

Je me demande toutefois si cette politique «d'immigrants-investisseurs» servira le Québec à long terme. «Concurrence déloyale» disait en substance un membre de l'UPA. En effet, les jeunes diplômés ont des dettes à rembourser et n'ont pas le capital nécessaire pour s'établir à leur compte. Ainsi, les terres les plus fertiles et les plus intéressantes leur échappent-elles. Je me demande ce que l'on est prêt à faire pour eux «en haut lieu»?

Je ne puis m'empêcher de trouver que nos gouvernements manquent totalement de vision. Ils hypothèquent l'avenir collectif en prétendant sauver le présent. Que n'aide-t-on ceux qui sont déjà au pays à tirer leur épingle du jeu au lieu de dépenser des trésors d'imagination et des millions en publicité pour attirer des investisseurs (aujourd'hui les familles prêtes à s'établir... mais pourquoi pas demain les prête-noms de groupes financiers accapareurs de terres)?

François Mc Cauley
Sherbrooke, 28 juillet 1994

Petite mesquinerie

Le Devoir est un journal très ouvert: il y a dans ses pages une pluralité d'opinions, ce qui n'est pas le cas de tous les quotidiens, malheureusement. Ainsi, un fédéraliste comme Jean-Claude Rivest peut dans la présente campagne électorale faire valoir un point de vue fédéraliste et les idées du Parti libéral. M. Rivest a certainement des qualités, mais manifestement, il ne peut monter sur cette prestigieuse tribune sans faire dans la petite mesquinerie, comme il l'a fait dans sa chronique du 28 juillet dernier. Des

idées, il n'a réussi qu'à démontrer que le PLQ n'en avait que des rabougries puisqu'il n'a su faire mieux que de nous repasser la cassette archi-usée des lieux communs éculés. Citation: «Lutte à la pauvreté, emploi, développement. C'est le discours libéral de Daniel Johnson, un discours d'avenir pour le Québec.» Mais, mon bon monsieur, nous sommes tous contre la pauvreté, le chômage, la stagnation.

Christian Durand
Verdun, 28 juillet 1994

Le retour du métro II

En cette période d'élection, tout semble revenu à la normale. Voici qu'après des restrictions budgétaires, l'argent tombe subitement du ciel, remettant à la surface quelques vieux rêves qui en temps d'élection semblent devenir une priorité. Voilà donc à l'affiche cette semaine à Laval: «Le retour du métro II», avec en programme double «La grande salle de spectacle».

Je suis résidant de Laval et je m'oppose à une salle de spectacle et au métro. Que cela soit des cadeaux électoraux ou non, je constate encore que les priorités sont très loin des besoins essentiels de la population. Loin de m'opposer à la création d'emplois que peuvent procurer ces deux projets, je considère plutôt ces promesses comme le signe d'un pouvoir qui tend continuellement à s'éloigner de la réalité et des besoins des gens.

Le transport à Laval, soulignons-le, est simplement déficient et coûteux. Et malgré le projet d'une station de métro à Pont-Viau, le transport à Laval restera toujours déficient et coûteux. Nous n'avons donc pas ici une solution pour les Lavallois. En fait, si Québec tient tant à intervenir pour améliorer la situation du transport à Laval, il n'y a qu'une solution: une fusion avec la STCUM. Cette fusion devrait, si ce n'est amener une diminution du tarif d'accès de 2,60\$ pour les autobus de

la STL, permettre un accès gratuit au métro de Montréal par un système de transfert. Pour un Lavallois, il en coûte présentement 8,20\$ pour un aller-retour à Montréal. Ce coût exorbitant est devenu une incitation à l'isolement des Lavallois hors des activités culturelles de la métropole.

Quant à la fameuse salle de spectacle, il faut noter que, malgré cette promesse de M. Johnson, Laval est loin d'être une ville culturelle, et ne le sera jamais, ce, par simple choix et non pour son infrastructure qui laisse plutôt place aux multiples centres commerciaux et brochettes. Cela n'a rien à voir avec la culture, mais plutôt avec une banlieue qui pratique le magasinage et déguste tranquillement sa brochette de poulet.

Mark Lärmer
Laval, 3 août 1994

Français ou francophone?

Francophones veut dire «qui parle français», mais nos francophones et leurs suivants naïfs ont tellement peur du mot «français» qu'ils ont réussi à imposer le mot «francophone» à toutes les sauces. Ainsi, on retrouve sous la plume de gens bien intentionnés, mais soumis aux diktats de la mode des incongruités de ce genre:

- «la version francophone d'un livre» pour «la version française»;
- «l'instruction francophone» pour «l'instruction en français»;
- «des manuels francophones» pour «des manuels de langue française»;
- «la culture francophone» pour «la culture française».

J'ai même lu «la danse francophone», «l'architecture francophone», etc. (la danse et l'architecture parlent-elles?). Lirons-nous bientôt: le hockey, la gastronomie et le jardinage francophones? Pourquoi pas la bêtise francophone, tant qu'à y être?

Raphaëlle Contant
Greenfield Park, 1er août 1994

IL SÈME À TOUT VENT



Début de campagne sur fond d'idées

La vie est injuste, vraiment injuste. Prenez la présente campagne électorale. Depuis une décennie, pas un seul politicien en campagne (à la ville, c'est la même chose) n'a émis la moindre idée originale et personnelle sur la conduite des affaires publiques. Le vide absolu. En 1981, en 1985 et en 1989, on se contentait de suivre le scénario préparé dans des offices de spécialistes en publicité électorale. Au fédéral, le dernier signe de vie intelligente et autonome de la part d'un politicien remonte à 1932. Autant dire que ce n'est plus qu'un souvenir.

Depuis des lustres, tout ce que le Québec renferme d'analystes, de journalistes, de commentateurs et d'éditorialistes se sont plaints de la stérilité intellectuelle qu'impose la fameuse discipline de parti. On ne compte plus les éditoriaux et les diagnostics quant à la meilleure façon de dynamiser notre processus politique. Il nous faut de l'imputabilité, ont suggéré certains. Non, c'est une meilleure utilisation du travail en comité parlementaire dont nous avons besoin. Vous n'y êtes pas du tout: seule une réforme en profondeur de notre mode de scrutin redonnera un minimum de liberté — et d'intelligence — à nos politiciens. Il faut les rendre responsables en réformant le caucus. Il faut ouvrir la machine, ont répliqué les autres. Pourquoi pas des élections à date fixe?

Bref, tout ou à peu près a été proposé pour insuffler un minimum de vigueur intelligente dans nos débats politiques et redonner à nos députés la marge de manœuvre qu'ils ont perdue depuis des décennies.

Eh bien cette fois, ça y est, profitons-en pendant que le train passe car si on se fie à la réaction de nos bien-pensants médiatiques, on ne reverra pas le train de l'intelligence de sitôt. Pas moins de cinq candidats péquistes ont osé avancer des suggestions et des idées personnelles. Cinq! Vous vous rendez compte. Sur plus d'une centaine. C'est une véritable moisson, une avalanche, une révolte. De plus, s'il faut que cela donne des idées aux autres, ça va être beau. Allons-nous pouvoir survivre à tant d'imagination et à un tel déferlement



DANIEL
LATOUCHE

d'idées? Si j'étais M. Parizeau, je démissionnerais immédiatement. Sa vie de «seul chef à bord» est compromise.

Et quelles idées! Prenez Camille Laurin. Il a osé répéter qu'il fallait revenir à la lettre et à l'esprit de la loi 101. Quel radicalisme! Et tout cela pendant que Bernard Landry émettait l'opinion carrément subversive à savoir que l'un des objectifs de la souveraineté est de rendre inutiles toutes les lois 101 du monde. Si vous contrôlez les réseaux de télévision, la loi des tribunaux, celle de l'immigration et des communications extérieures, a-t-il dit en substance, vous avez nécessairement moins besoin des quelques milliers d'alinéas qui constituent notre loi linguistique magique.

Il est vrai que de tels propos sont à ce point radicaux, éblouissants d'intelligence, originaux que M. Landry aurait dû y penser à deux fois avant de les émettre en public. Les Québécois, et surtout les militants du Parti québécois, ne sont pas prêts à tant d'imagination. Il faut les protéger à tout prix; heureusement que nos journalistes sont là pour dénoncer le moindre manquement à l'orthodoxie et nous rappeler qu'avec l'autre équipe, le Pee-Wee B de Vaudreuil, un tel danger n'est pas prêt de fondre sur nous.

En effet, ce n'est pas demain la veille qu'un candidat libéral risque d'être surpris en flagrant délit d'imagination et d'originalité. On me dit qu'il s'en trouve plusieurs à avoir des idées, mais qu'ils pratiquent l'intelligence dans l'humilité de leur for intérieur. C'est bien pour leur for, mais pas pour le nôtre.

Pauvres journalistes politiques. Ils ont été à ce point sévères d'intelligence et d'individualisme que la moindre

flammèche les rend inconfortables. À trop fréquenter les politiciens, ils ont perdu l'habitude de la réflexion et de la pensée. Toute idée nouvelle les rend mal à l'aise. Le pire, c'est qu'ils ont absolument raison. À quoi servirait par exemple à un journaliste d'avoir lu le dernier rapport de l'OCDE qui pour la première fois démontre hors de tout doute que les pays qui ont pratiqué la déréglementation et qui ont abaissé les normes de travail ont créé moins d'emplois que les autres, puisque le premier ministre ne saurait même pas de quoi il en retourne.

Mais où est l'injustice? direz-vous. Dans le fait que ce sont encore les mêmes qui sont ainsi l'objet d'un tel débridement intellectuel. Demandez à des péquistes de penser et de réfléchir par eux-mêmes, et tout de suite ils vont se lancer dans des interprétations de ce que veut dire l'accession à la souveraineté, la prédominance du français ou l'universalité des soins de santé. Ce sont toujours les mêmes sujets qui ont droit aux idées et à l'imagination.

Pensez-vous un instant qu'un candidat péquiste aurait pu avoir une petite idée personnelle sur l'enseignement universitaire, le vacarme des bateaux à moteur sur nos lacs, la laideur de nos villes ou la supériorité du ski alpin sur le ski de fond — pour prendre des sujets qui me tiennent à cœur —, mais non. Rien. Pas le moindre début d'une pensée divergente. Pas la moindre petite dissension. C'est le calme plat et le gris le plus terne. On se croirait en plein paysage intellectuel libéral.

Nous sommes samedi et je donnerais ma plus belle chemise que tous les journaux vont résumer la deuxième semaine de campagne en disant qu'elle aura été marquée au coin de la dissension et du cafoillage au sein de l'équipe péquiste. J'ai bien peur qu'un tel diagnostic, surtout s'il devait être accompagné d'une baisse dans les sondages, ne signale la fin de cette brève récréation intellectuelle qui nous sera tombée dessus en ce début d'août 1994.

On en parlera probablement encore longtemps dans les chaumières de ce début de campagne où quelques idées auront circulé à la vue de tous.

À P R O P O S

... des personnes âgées

L'usage de médicaments prescrits est beaucoup plus fréquent chez les personnes âgées que chez les plus jeunes. Les personnes âgées représentent 12% de la population canadienne, mais elles consomment 20% à 30% des médicaments prescrits. Si les personnes âgées consomment plus de médicaments prescrits, c'est non seulement parce qu'elles ont des problèmes de santé associés au vieillissement, mais aussi parce que les provinces et les territoires ont tous des régimes de remboursement des médicaments prescrits à l'intention des résidents de 65

ans et plus. Parmi les répondants âgés, 18% des femmes et 14% des hommes ont déclaré avoir consommé trois médicaments prescrits et plus dans le mois précédant l'enquête. En comparaison, seulement 8% des femmes et 6% des hommes parmi les répondants de 35 à 64 ans et 5% des femmes et 2% des hommes parmi les répondants de 15 à 34 ans en consommaient autant.

Tendances sociales canadiennes, Statistique Canada, été 1994.

LE DEVOIR

FONDÉ PAR HENRI BOURASSA LE 10 JANVIER 1910

Directrice LISE BISSONNETTE

Rédacteur en chef BERNARD DESCÔTEAUX

Directeur délégué à l'administration FRANÇOIS THOUIN

Directeur de l'information BENOÎT AUBIN

Directeurs adjoints de l'information PIERRE BEAULIEU, ROCH CÔTÉ

Rédacteurs en chef adjoints JEAN-ROBERT SANSAÇON, CHRISTINE HOUE

2050, rue de Bleury, 9e étage, Montréal (Québec) H3A 3M9. Tél.: (514) 985-3333

FAISCE QUE DOIS

ACTUALITÉS

Émeute à La Havane

La Havane (AFP) — Une brusque flambée de violence, marquée par de très violents incidents entre manifestants et forces de l'ordre, faisant plusieurs blessés graves, a ravagé hier les abords du boulevard du front de mer et plusieurs rues du centre de La Havane.

Les incidents ont éclaté en milieu d'après-midi, selon des journalistes et des témoins sur place, près de l'entrée de la baie de La Havane, à proximité de la zone portuaire, d'où trois vedettes ont été détournées ces dix derniers jours en direction des États-Unis. Comme ils le faisaient depuis plusieurs jours, des milliers d'habitants de cette zone populaire s'étaient réunis sur le Malecon, le boulevard longeant le front de mer, commentant les rumeurs selon lesquelles un autre détournement de ferrie sur les États-Unis pourrait avoir lieu dans la journée. Les incidents ont débuté lorsque les forces de l'ordre, qui étaient en très grand nombre et interdisaient l'accès au quai, ont tenté de dégager le front de mer. Echanges de coups, jets de pierres et coups de bâton ont rapidement suivi.

Plusieurs centaines d'ouvriers du contingent Blas Roca, un contingent de travailleurs d'élite considéré par le régime comme le fer de lance de la classe ouvrière, sont arrivés à bord de plusieurs camions et ont commencé, casque sur la tête et bâton à la main, à disperser la foule.

Les policiers ont tiré des coups de semonce au début des incidents, et certains ont par la suite tiré sur des manifestants. Un photographe de l'AFP a ainsi pu voir une personne, blessée par balle à la poitrine, secourue par des proches près de l'hôtel Deauville en bordure du Malecon.

Refluant en courant vers les rues de Centre-Havane et de la Vieille-Havane, des centaines de manifestants se sont attaqués aux établissements commerciaux, brisant les vitrines sur leur passage, notamment dans les rues Galliano et Neptune. Selon un témoin, un groupe de plus de 200 personnes ayant ainsi dévalé la rue Galliano scandait le slogan «Liberté, liberté».

Libéraux et péquistes nez à nez

Selon un nouveau sondage

LE DEVOIR

L'écart qui sépare les libéraux et les péquistes s'est rétréci, mais le Parti québécois demeure toujours en tête dans les intentions de vote des électeurs québécois.

Selon les résultats d'un sondage CROP réalisé pour le compte de la Société Radio-Canada et du journal *La Presse*, les libéraux de Daniel Johnson se sont approchés à deux points du Parti québécois. Après répartition des indécis, le Parti québécois récolte 48% des votes, comparativement à 46% pour le Parti libéral. L'Action démocratique du Québec récolte pour sa part 3% des votes.

Dans un sondage publié par *Le Devoir* entre le 16 et le 20 juillet, le Parti québécois récoltait alors 51,3% des suffrages et les libéraux 43,6%. La montée des libéraux dans le sondage de *La Presse* et de Radio-Canada pourrait s'expliquer par le taux remarquablement faible des indécis — 13% des électeurs. Mais ces résultats ne remettent pas

pour le moment en cause une éventuelle victoire des troupes de Jacques Parizeau lors du scrutin du 12 septembre, selon les sondages.

Selon les résultats du sondage, Daniel Johnson ferait le meilleur premier ministre pour 40% des électeurs québécois. 31% préfèrent Jacques Parizeau. Mais chez les francophones, les deux chefs sont presque à égalité avec respectivement 36 et 35%.

Les sondages ont également demandé aux répondants d'attribuer une note sur dix aux chefs des deux principaux partis politiques. Daniel Johnson, s'en tire avec une note de 5,1. Le chef péquiste Jacques Parizeau a pour sa part obtenu un 4,5. Chez les francophones, l'avantage de Daniel Johnson est presque inexistant. Il obtient la note de 4,9 contre 4,8 pour Jacques Parizeau. Toujours est-il que les deux chefs ont raté la note de passage de six sur dix.

Plus de 1000 personnes ont répondu à ce sondage effectué entre le 28 juillet et le 1 août.

Salut Félix, à la mesure de l'homme

SYLVAIN CORMIER

Les monuments, comme on le sait, sont inaltérables: il vaut mieux ne pas s'y frotter, on s'y casserait les ongles. C'est précisément ce qu'avaient compris les organisateurs de l'hommage très juste et passablement réussi à Félix Leclerc que l'on proposait hier soir au Théâtre Maisonneuve en spectacle d'ouverture des sixièmes FrancoFolies de Montréal: il fallait à tout prix éviter le pompeux, le grandiloquent, l'ampoulé. Parce que cela aurait fait sur Félix, qui regardait toute l'affaire d'en haut. Il fallait être à la hauteur.

Tous les invités ne l'étaient pas, forcément: quand dix-sept Bozos potentiels se partagent une telle scène, il y a toujours quelques clowns de trop dans le lot (Mano Solo qui lisait son texte, Johanne Blouin et son Félix version Las Vegas, Jean Leloup et son rap cabotin d'*Attends-moi ti-gars*). Mais l'approche générale du spectacle était, elle, par-

faitement appropriée. On en savait d'ailleurs gré à CBF-690, qui était derrière toute l'entreprise et qui diffusa le spectacle mardi prochain à 19h. L'animatrice Monique Giroux, qui assurait les enchaînements, avait le ton de Leclerc avec le respect requis mais sans emphase outrée, en termes clairs et limpides mais sans jamais sombrer dans les lieux communs. Avec bonheur, on avait également réquisitionné quelques extraits d'archives sonores, qui permettaient à Félix lui-même d'apporter son concours à ce qui était finalement plus une fête qu'un hommage.

Comme pour le salut à Jacques Brel de l'an dernier, une autre belle réussite dans le genre, on avait très heureusement privilégié la formule minimaliste: il n'y avait sur scène que des pianos, des guitares, une ou deux contrebasses, et des voix. Ce sont surtout les voix, d'ailleurs, qui faisaient la force du spectacle. À commencer par celle, incomparable, de Marie-Claire Séguin, qui liquéfiait dans *L'Hymne au printemps* toutes les embâcles. Moins puissante mais tout aussi marquante, il y avait celle de Renée Claude, un instrument exquis manié avec délicatesse et nuance, qui révélait de *Ce matin-là*

tout ce que Félix y avait mis. Et puis il y avait la voix gigantesque de Dan Bigras, tous poumons dehors, qui propulsait *Mon fils* et *Notre sentier* jusqu'au fond du ventre. Et il y avait le timbre doux et chaud de Claude Gauthier, qui a soulevé la salle avec son propre hymne à Félix, *Il était une fois Félix*, la seule chanson qui n'était pas du Géant de l'île d'Orléans, mais qui s'imposait en la circonstance. Et aussi la voix enfantine de Clarika, qui a épaté tout le monde avec sa version audacieuse de *Sur la corde à linge*.

Des voix, Jean-Guy Moreau en a fait une bonne quinzaine, lui, rameutant habilement les Ferland, Brassens, Renaud et autres Reggiani autour de Félix. Bourbon Gauthier a fait retentir la sienne en anglais: sa version country de *My Neighbour Is Rich*, une flèche bien affûtée de Félix à l'endroit des anglophones, était savoureuse. Et puis qu'il fallait une voix politique pour servir *L'Alouette en colère*, c'est évidemment Paul Piché qui s'est porté volontaire: ça lui allait bien.

Mais la voix qui portait le plus loin était celle de Sof: «Pour être un géant / Il suffit de se tenir debout / Debout grandeur nature / Et faire la bise aux quatre vents». Cette voix-là, même Félix a dû l'entendre.

BOSNIE

Une façon pour Washington de faire accepter le plan de paix des Cinq

SUITE DE LA PAGE 1

reil» qui n'ont pas atteint leur cible, selon le général.

Le général Rose a dit avoir parlé avec le général Manojlo Milovanovic, chef d'état-major des Serbo-Bosniaques, qui a promis que toutes les armes seraient rendues aujourd'hui.

Le chef des Casques bleus lui a répondu que les opérations aériennes étaient seulement suspendues et qu'elles reprendraient si les armes ne sont pas rendues.

Rose a indiqué avoir donné un préavis d'une heure aux Serbes avant le

déclenchement du raid d'hier, qui a eu lieu à 18h32 locales (16h32 GMT). C'est une cible isolée qui a été choisie de manière à ne pas faire de victimes civiles.

«La frappe a eu lieu à 12 km au sud de l'aéroport. Nous avons délibérément choisi une cible très isolée pour éviter tout dégât collatéral à la communauté civile», a dit le responsable de l'ONU.

C'est à la demande des responsables militaires de l'ONU que le raid a été ordonné à la suite de la confiscation par les Serbes d'un char, de deux véhicules blindés de transport de

troupes et d'un canon de DCA dans un dépôt gardé par des Casques bleus à l'intérieur de la zone d'exclusion de Sarajevo.

Selon un général néerlandais, les Serbes semblaient déplacer ou restituer les armes dérobées. «Nous avons des indices selon lesquels les Serbes de Bosnie ont réagi à cette opération et des armes sont actuellement soit en cours de déplacement, soit, comme nous l'espérons, en cours de restitution au dépôt», a déclaré le général Ben Droste à la télévision de son pays.

C'est le premier raid aérien de

l'OTAN depuis les frappes aériennes d'avril contre des cibles serbes aux abords de l'enclave musulmane de Gorazde, en Bosnie orientale.

La Russie, alliée traditionnelle des Serbes, qui a jusqu'ici montré peu d'enthousiasme pour des frappes aériennes en Bosnie, a rejeté la responsabilité du raid d'hier sur les Serbo-Bosniaques.

À Washington, le secrétaire d'État américain, Warren Christopher, a déclaré que le raid était un moyen de maintenir la pression sur les Serbes pour qu'ils reviennent sur leur rejet du dernier plan de paix des Cinq.

MARCHÉ Le fameux système Méga-Mart reposait sur les trois C

SUITE DE LA PAGE 1

du travail dans un nouveau supermarché au concept révolutionnaire et moi je devais aller m'inscrire au b.s. pour payer mon loyer. Dans l'autobus, je ne cessais de penser à ce qu'elle venait de dire. Avais-je vraiment perdu le sens des réalités? Au bureau du b.s., il m'arriva une bonne chose et une mauvaise. D'abord, dans la salle d'attente, alors que j'avais sorti ma petite fiole pour avaler un autre comprimé anti-rêve, mon voisin s'étira le bras et, en baillant, inurgita toute ma provision avant de replacer la bouteille vide là où il l'avait prise.

Puis un moustachu qui ne désirait pas faire mystère de sa perspicacité me remit une adresse à laquelle je devais me présenter sans faute. Je n'allais pas rater mon rendez-vous pour quelques grammes de médicament.

J'ai sauté dans un taxi pour aller plus vite et la course m'a coûté mes derniers deniers. Ça se trouvait un peu loin en banlieue, j'ai même dû couper sur le pourboire. Hésitant, je me tenais devant une sorte d'immense entrepôt, entouré de gens qui entraient et sortaient sans arrêt. Un murmure placide et une moue d'hébététe caractérisaient le va-et-vient de tous ces quidams. J'ai fini par prendre mon courage à deux mains. Le flot content, divisé près de l'entrée par une matrone glapissant des «Bonjour!» et des «En avant!», m'a aspiré à l'intérieur. Sur la façade, j'avais eu le temps de noter deux inscriptions géantes: le nom de l'entreprise: Méga-Mart, et sa devise: moins cher, tu meurs. On m'a équipé d'un panier et donné une tape sur les fesses et je me suis retrouvé en train d'arpenter des allées presque infinies, bordées jusqu'au ciel de marchandises abracadabrantes. Une voix lointaine me hélait. J'ai renversé la tête en plissant les yeux sous l'assaut de néons aveuglants. Enfin j'ai aperçu Adrienne au sommet des étages, en uniforme rayé avec coiffe originale à visière. Elle se balançait au bout d'un escabeau vertigineux. Je ne comprenais rien à ce qu'elle me criait, sinon qu'on l'avait en-

voyée placer des denrées et qu'elle n'arrivait plus à redescendre. Je n'ai pas tardé à la perdre de vue et mon panier m'a entraîné, étant muni d'un moteur électrique qui ne souffrait aucun arrêt de plus de trente secondes. Perchées sur des miradors, des jeunes filles semblablement vêtues agitaient des mégaphones et hurlaient des slogans: «Chez Méga-Mart, boni soit à qui y pense!» «Nous essayer, c'est vous adapter!»

Le fameux système Méga-Mart reposait sur les trois C: Consultation, Calcul, Conscience. Au début de chaque allée était posté celui que les nombreux sous-gérants appelaient le Kid: il s'agissait le plus souvent d'un adolescent surdoué, échevelé, assis devant un ordinateur. Il était plutôt mal vu de ne pas faire appel régulièrement à ses services. On pouvait lui demander, par exemple: «Dites-moi, le Kid. Si j'achète 33 tondeuses à gazon, j'économise combien?» Il manipulait quelques données, le résultat en rouge et des motifs décoratifs apparaissaient à l'écran et le petit s'écriait au comble de l'émotion: «La somme astronomique de 327 beaux dollars, monsieur!» On interrompait la musique pour diffuser partout le montant de cette aubaine et la salve d'applaudissements obligatoires éclatait du côté des caisses.

À l'autre bout de l'allée, derrière un pupitre d'aspect ascétique, se trouvait le directeur de conscience. On confiait d'ordinaire cette tâche à des employés expérimentés et dévoués, d'allure austère et si possible repoussante. Le client n'abordait ce personnage qu'avec réticence pour lui confesser son futur achat. Le commis des consciences levait alors sur lui son œil mauvais: «Pourquoi donc voulez-vous acheter 33 tondeuses à gazon, mon pauvre ami?»

— Ben, disons, pour en offrir à toute la famille.

Le visage du casuiste s'éclairait. Il sautait sur ses pieds, ayant soin toutefois de conserver sa mine renfrognée:

— Bravo! Si vous ne sortez pas d'ici avec vos 33 tondeuses à gazon, vous aurez affaire à moi, compris?

Enfin, le long de l'allée, évoluaient les Consultants. Ils

avaient le jappement facile et une démarche cauteleuse de gardes-chiourme aguerris. Si le client présentait la moindre trace d'hésitation, ils le suivaient pas à pas, attendant le moment d'attaquer:

— Vous êtes bien sûrs d'avoir votre savon à vaisselle pour tout le mois? Venez un peu par ici, vous deus.

Après avoir été semoncé dans les règles, le couple désemparé se voyait expédié au Kid le plus proche qui se dépêchait de lui concocter un rabais sur quelques années de détergent à vaisselle. Le Consultant idéal excellait dans l'art de faire perdre ses moyens au consommateur réfléchissant. Ayant donc réussi, pendant que mon panier s'écrasait contre la section des fromages, à faire comprendre à un de ces bonshommes pourquoi je me trouvais là, il eut un clignement de paupière rusé avant de dire: «Là-bas au fond. Tout au fond!»

Une banque se dressait là dans le coin, avec sa vitrine, ses guichets pare-balles et son gardien de sécurité. J'ai exhibé la recommandation du fonctionnaire et on m'a poussé dans le bureau du directeur. Un homme mûr au masque accablé m'a accueilli d'un haussement de sourcil avant de poser devant lui un stylo-bille au capuchon mâchouillé.

— Je ne savais pas, lui dis-je, qu'on trouvait des banques dans les supermarchés.

— Notre place est ici, monsieur?... Ah. Fassel Rémi. Oui, j'ai été prévenu. Expliquez-moi ce qui ne va pas, mon p'tit gars.

Il ne m'écouta pas une seconde, occupé à caresser sa joue bien rasée et luisante en préparant sa réplique.

— Voilà ce que je vais faire, Fassel. Vous êtes jeune, vous avez de l'ambition. Je vais vous vendre une maison.

— Je vous demande pardon, mais je veux juste payer mon loyer.

— Vous n'aurez rien à payer tout de suite. Réfléchissez à ma proposition.

Derrière moi, deux dames de bonne tenue avaient pris

RÉFÉRENDUM

SUITE DE LA PAGE 1

demain, participant tous deux à une importante assemblée dans le comté de Joliette pour la nomination du député sortant, Guy Chevette, comme candidat péquiste.

M. Parizeau a répété hier, comme il le fait depuis des mois, qu'on ne peut pas faire la souveraineté sans référendum. Et que la déclaration solennelle qu'un gouvernement du PQ ferait adopter par l'Assemblée nationale, «affirmant la volonté du Québec d'accéder à sa pleine souveraineté», n'a qu'une dimension «symbolique», qui ne confèrerait nullement le pouvoir au gouvernement de réaliser la souveraineté.

«Le pouvoir de faire des choses, nous l'avons seulement après le référendum» si une majorité se dégage en faveur de la souveraineté, assure-t-il.

Mercredi, lors de son passage à Montréal, M. Bouchard a été appelé à interpréter ce paragraphe du programme: «Dès qu'il sera élu, un gouvernement issu du Parti québécois fera adopter par l'Assemblée nationale une déclaration solennelle affirmant la volonté du Québec d'accéder à sa pleine souveraineté.»

M. Bouchard a répondu que «l'Assemblée nationale ne peut pas déclarer et proclamer la souveraineté du Québec à la place des Québécois. L'intention doit être exprimée par la population du Québec elle-même par référendum». Sa réponse a été interprétée comme une divergence d'opinion avec M. Parizeau. «J'ai lu les journaux ce matin, j'en suis pas revenu», dit M. Parizeau, estomaqué. M. Bouchard dit quelque chose, on cherche à l'opposer à moi. Ce qu'il a dit, je le pense. Je suis parfaitement d'accord avec lui. Là, c'est vraiment la tempête dans le godet.»

«Ce que ça montre, c'est que quand des gens sont obsédés par la découverte de bibites, ils en trouvent. Il a toujours été très clair qu'on ne peut pas faire la souveraineté sans un référendum», qu'il prévoit toujours tenir «huit à dix mois» après les élections.

Dès ce printemps, puis au début de l'été dans une publicité et maintenant en campagne électorale, le Parti libéral du Québec a cherché à convaincre la population que le programme du PQ lui donne le mandat d'amorcer la réalisation de la souveraineté, même avant un référendum, ce dernier n'étant que «l'acte de naissance du Québec souverain».

À plusieurs reprises, depuis, M. Parizeau a répété qu'il n'était pas question d'interpréter une victoire péquiste aux élections comme le mandat de faire la souveraineté. Encore cette semaine, devant une assemblée de partisans à Sainte-Agathe, il déclarait: «On va élire un gouvernement qui ne va pas faire la souveraineté après avoir été élu. Il va faire un référendum pour que, si la réponse est oui, là on la fasse.»

L'ambiguïté vient de deux sources: le libellé du programme du PQ lui-même, et les déclarations du chef Parizeau sur «l'enclenchement» du processus d'accession du Québec à la souveraineté.

Que veut dire «enclencher»? C'est

préparer, dit M. Parizeau, par des études, des discussions, commissions ou autres procédés pour être prêt à agir en cas d'une victoire référendaire. En outre, la préparation, les libéraux avaient commencé à la faire, signale M. Parizeau, en commandant à ses ministères des études en marge de la Commission Bélanger-Campeau et de l'adoption de la loi 150, en juin 1991. Cette loi prévoyait un référendum sur la souveraineté, stipulant qu'avec un résultat favorable, le Québec deviendrait un pays souverain un an jour pour jour après le référendum.

Fréquemment, M. Parizeau se remémore ces souvenirs devant des assemblées partisans. «Ceux qui ont voté ça en 1991, dont M. Johnson, ont trompé les Québécois. Aujourd'hui, ils disent que la souveraineté est catastrophique. Pourquoi ils l'ont votée, la loi? Nous, nous ne sommes pas des tricheurs. On va tenir notre référendum en 1995.»

Le programme du Parti québécois est toutefois clair sur une chose: «L'élection d'un gouvernement du Parti québécois signifiera notamment que la population du Québec a choisi de se doter d'un gouvernement souverainiste» qui aura non seulement le mandat de préparer la souveraineté mais aussi «en faire la promotion, de préparer et de tenir un référendum qui permettra de la réaliser». Ce gouvernement «verra à démontrer mieux encore les avantages de la souveraineté et les contraintes du fédéralisme canadien».

Le programme prévoit que le parti fera essentiellement trois choses à ce sujet entre son élection et le référendum:

■ L'adoption par l'Assemblée nationale d'une déclaration solennelle affirmant la volonté du Québec d'accéder à la pleine souveraineté. M. Parizeau dit qu'il s'agit d'une simple «déclaration d'intention» qui ne donne «aucun pouvoir d'exécution». Ce sera «un symbole». Mais, dit-il, «les symboles, c'est important». Le chef péquiste suppose que le texte de la motion adoptée précisera la nécessité de tenir un référendum. La tenue d'un référendum est considérée au PQ comme un impératif dans la perspective d'une reconnaissance internationale.

M. Bouchard déclarait pour sa part mercredi que «la motion ne prétendra certainement pas lier la volonté souveraine du peuple, tant que le peuple n'aura pas pris la décision».

■ L'établissement, à la suite de «discussions» avec le gouvernement fédéral, de l'échéancier et des modalités de transfert des pouvoirs et des fonctionnaires ainsi que les règles de partage de l'actif et des dettes. Cette semaine, MM. Bouchard et Parizeau ont tour à tour souhaité que des discussions aient lieu, mais ont tous deux prédit qu'il n'y en aurait pas, les fédéraux s'y refusant. Il estime toutefois qu'il aura «l'obligation morale» de proposer à Ottawa des négociations sur le partage de la dette, afin de «montrer notre bonne volonté au Canada et au monde entier» de payer notre part.

■ L'adoption d'une loi instituant une commission constitutionnelle ayant le mandat de rédiger un projet de Constitution du Québec souverain.

place de chaque côté de la porte, comme pour en surveiller l'accès. Je fis un geste pour me lever.

— Deux cent mille. Fassel! Je vous finance tout, une magnifique hypothèque!

— Je n'ai pas d'emploi, comprenez-vous?

Une ombre de compassion effleura son visage, et les deux employées soupirent à l'unisson. Puis il décrocha son téléphone. Je me sentais de plus en plus confus et exaspéré.

— Oui, Rémi Fassel, l'auteur de Oka Indigne, c'est bien ça. Dans quelle société vivons-nous, en effet.

Il raccrocha et se frotta les mains.

— Tout est arrangé. Maintenant le contrat, Rémi. Vous voulez-bien que je vous appelle Rémi?

— Vous m'avez trouvé un emploi pour payer ma maison?

— Oui, votre maison. Comme c'est bien dit. Maintenant, si vous voulez cesser de vous tracasser avec ces broutilles, etc.

J'ai renversé ma chaise et foncé vers la porte en bousculant les deux femmes. Elles m'ont rattrapé à la sortie, où le gardien de sécurité me bloquait le passage. Les autres employés détournaient pudiquement leur regard. Le directeur, lui, parut furieux:

— Emmenez-le où vous savez. Nous reparlerons de tout ça demain, Fassel. Oust!

Il s'ont enfoncé dans la voûte, où j'ai passé la nuit en compagnie d'une fortune inaccessible et tranquille dont le sommeil à long terme m'a sûrement inspiré. Le lendemain, j'ai signé le contrat d'un air dégagé et je suis parti. J'ai erré un peu dans le supermarché puis me suis reposé sur un de ces bancs qu'ils avaient installés pour accommoder les clochards victimes de ce que Méga-Mart appelait l'effort de consommation. Et honnêtement, je cherchais la sortie.

La semaine prochaine: Le général et les rats

LE DEVOIR LES BUREAUX DU DEVOIR SONT OUVERTS: DU LUNDI AU VENDREDI DE 9H00 À 16H30 RENSEIGNEMENTS (514) 985-3333 ADMINISTRATION (514) 985-3333	PUBLICITÉ AVIS PUBLICS (514) 985-3344 ANNONCES CLASSÉES (514) 985-3344 PUBLICITÉ (514) 985-3399 NUMÉRO SANS FRAIS 1-800-363-0305	SERVICE À LA CLIENTÈLE • Extérieur (sans frais) • 1-800-463-7559	DU LUNDI AU VENDREDI DE 8H00 À 16H30 2050, RUE DE BLEURY, 9E ÉTAGE, MONTRÉAL, (QUÉBEC) H3A 3M9	SERVICE DES ABONNEMENTS Les numéros de téléphone suivants sont valables pour le service de livraison par camélot et pour les abonnements postaux. Montréal (514) 985-3355

LE DEVOIR

LES SPORTS

BASEBALL

LIGUE NATIONALE HIER

Table of baseball game results: San Diego 4 Chicago 2, Montréal 5 Philadelphie 0, St. Louis 11 Pittsburgh 3, Atlanta 16 Cincinnati 6, Floride 7 New York 10, San Francisco à Houston, Los Angeles à Colorado.

Table of game results for Thursday: Montréal 3 St. Louis 3, Pittsburgh 5 Philadelphie 1, Los Angeles 1 SD 0, Houston 6 Colorado 2, Floride 5 Chicago 1, Aujourd'hui SD (Hamilton 8-5) à Chicago (Castillo 1-1), Floride (Rapp 6-7) à Montréal (Henry 8-2) à Philadelphie (Valenzuela 2-1), St. Louis (Olivares 2-4) à Pittsburgh (Smith 9-8), Atlanta (Maddux 14-6) à Cincinnati (Rijo 9-4), SF (VanLandingham 7-1) à Houston (Harnisch 7-5).

Table of league standings: Section Est (Montréal, Atlanta, New York, Philadelphie, Floride), Section Centrale (Cincinnati, Houston, Pittsburgh, Chicago, St. Louis), Section Ouest (Los Angeles, San Francisco, Colorado, San Diego).

LIGUE AMÉRICAINNE HIER

Table of American League game results: Kansas City 8 Seattle 0, Cleveland à Boston, Detroit 2 Toronto 4, Baltimore 4 Milwaukee 0, New York au Minnesota, Chicago en Californie, Texas à Oakland.

Table of game results for Thursday: Toronto 5 Boston 2, New York 9 Minnesota 2, Milwaukee 5 Baltimore 3, Texas 4 Chicago 1, Cleveland 5 Detroit 0, Kansas City 5 Oakland 2, Seattle 4 Californie 2, Aujourd'hui Cleveland (Grimsley 4-1 et Ogea 0-0) à Boston (Sele 7-7 et Finnold 0-0), Detroit (Moore 10-10) à Toronto (Hentgen 13-7), Seattle (Davis 1-2) à KC (Gubicza 7-8), Baltimore (Rhodes 2-5) à Cleveland (Wegman 8-4), NY (Perez 9-3) à Minnesota (Mahomes 8-5), Chicago (Bere 11-2) en Californie (Lorraine 0-2), Texas (Rogers 11-7) à Oakland (Darling 10-10).

Table of league standings for American League: Section Est (New York, Baltimore, Boston, Toronto, Detroit), Section Centrale (Chicago, Cleveland, Kansas City, Milwaukee, Minnesota), Section Ouest (Texas, Oakland, Seattle, Californie).

Table of player statistics: LES MENEURS (TGWynn SD, Bagwell Hou, Morris Cin, Alou Mon, Piazza LA, Mitchell Cin, L Walker Mon, Bpone Cin, Jefferys STL, Galarraga Col).

Table of player statistics: Points (Bagwell, Houston, 98; Grissom, Montréal, 90; Bonds, SF, 87; Lankford, St. Louis, Biggio, Houston, 80; Galarraga, Colorado, 77; Alou, Montréal, 76), Points produits (Bagwell, Houston, 107; Bichette, Colorado, 94; Williams, SF, 92; Piazza, LA, 89; Galarraga, Colorado, 85; McGriff, Atlanta, 83; L Walker, Montréal, 82), Coups sûrs (TGWynn, SD, 153; Morris, Cincinnati, 144; Bagwell, Houston, 140; Bichette, Colorado, 140; Conner, Floride, 135; Galarraga, Colorado, 133; Alou, Montréal, 131), Doubles (L Walker, Montréal, 43; Biggio, Houston, 39; TGWynn, SD, 33; Bichette, Colorado, 32; J.Bell, Pittsburgh, 32; Bagwell, Houston, 30; Cordero, Montréal, 29; Morris, Cincinnati, 29), Triples (PSanders, Cincinnati, 8; DLewis, SF, 8; Butler, LA, 8; Clayton, SF, 6; Kingery, Colorado, 6; Fernandez, Cincinnati, 6; 12 à égalité à 5), Circuits (Williams, SF, 41; Bagwell, Houston, 37; Bonds, SF, 36; Galarraga, Colorado, 31; McGriff, Atlanta, 29; Mitchell, Cincinnati, 28; Bichette, Colorado, 27), Buts volés (DSanders, Cincinnati, 36; Grissom, Montréal, 35; Biggio, Houston, 35; Carr, Floride, 31; DLewis, SF, 27; DeShields, LA, 27).

Table of player statistics: AU BÂTON (Partie d'hier non comprise) (Ajou, Bell, Benavides, Berry, Cordero, Fletcher, Floyd, Frazier, Grissom, Lansing, Milligan, Spehr, Walker, Webster, White).

Table of player statistics: AU MONTICULE (Fassero, Henry, Heredia, Hill, Martinez, Rojas, Rueter, Scott, Shaw, Wetteland, White).

BASEBALL

Joueurs et proprios se reparleront deux jours avant la grève!

New York (AP) — À une semaine de la date fixée pour le déclenchement d'une grève dans le baseball majeur, l'Association des joueurs et la partie patronale ont fait savoir hier qu'elles ne reprendront pas avant mercredi les discussions formelles au sujet d'un plafond salarial. C'est donc dire qu'il ne restera alors que deux jours aux parties pour s'entendre et éviter un huitième arrêt de travail au cours des 22 dernières années. Eugene Orza, l'un des avocats de l'Association des joueurs, a déclaré que rien ne laissait croire que les propriétaires s'apprêtaient à renoncer à leur demande d'un plafond salarial. «Je pense qu'ils veulent mettre de la pression sur les joueurs pour les contraindre à accepter un plafond salarial, et à cette fin ils sont prêts à vivre une longue grève, a dit Orza, hier. Quand je dis "ils", je pense à un nombre important de propriétaires. Les parties ont tenu des discussions informelles, hier. L'Association des joueurs a tenté d'expliquer comment à son avis les équipes pouvaient instaurer un système de partage des revenus sans qu'il soit accompagné d'un plafond salarial. «Nous avons fait part de quelques idées sur les moyens de venir en aide aux équipes des petits marchés, a dit Orza. Je ne dirais pas que les négociations aient progressé, mais aux

moins les parties discutent.» Les négociateurs ont accepté de tenir une rencontre formelle lundi, même si les questions économiques ne seront pas abordées. «Si nous considérons qu'il y aura éventuellement une entente sur les questions économiques, il vaut mieux tenter de régler immédiatement tous les autres points», a dit le négociateur en chef de la partie patronale, Richard Ravitch. Des comités des deux parties vont se rencontrer mardi, puis le lendemain les discussions vont reprendre sur la question litigieuse du plafond salarial. La grève est prévue pour deux jours plus tard, le vendredi 12 août. Ravitch espère que l'Association des joueurs va reconsidérer sa position sur un plafond salarial, pour qu'on puisse ensuite négocier les montants d'argent du nouveau contrat de travail. L'Association refuse pour l'instant de considérer l'instauration d'un plafond salarial, invoquant le principe du libre marché de l'économie. Orza a déclaré ne pas comprendre pourquoi les propriétaires s'imaginent que les joueurs pourraient accepter un plafond salarial. «Ils ont peut-être comme objectif de casser le syndicat et de se débarrasser de tous les joueurs, a dit Orza. C'est peut-être la raison de leur actuelle stratégie.»

L'imbattable Pedro Martinez

Les Expos l'emportent 5-0 à Philadelphie



GILLE MARCOTTE

Philadelphie (PC) — Peut-être faudrait-il qu'il représente les joueurs à la table des négociations! Pedro Martinez (10-5) ne perd plus. Celui qui est de toutes les batailles a remporté sa quatrième victoire de suite, ne donnant que deux coups simples et quatre buts sur balles en huit manches. Devant 33642 personnes et quelques affiches Don't strike, les Expos l'ont emporté 5-0 contre les Phillies. Même s'ils n'ont réussi que six coups sûrs, ils ont ainsi remporté une 15e victoire à leurs 17 derniers matchs. Quand on lui donne deux points ou plus, Martinez affiche maintenant un dossier de 10-1. Au sommet de sa forme, il n'a même pas eu à atteindre un seul frappeur, lui qui domine la Ligue nationale avec 11. Il n'a fait face qu'à 29 frappeurs en huit manches et il a enregistré huit retraits au bâton. Deux erreurs à la troisième de Kim Batiste, un joueur de troisième but originaire de Prairieville en Louisiane, ont donné les deux premiers points. Après avoir saboté une balle à double-jeu, il n'a pu saisir un roulant de Larry Walker pour soulever l'ire des partisans des Phillies, une foule qui n'a pas peur de ses opinions. Walker a ensuite réussi son 44e double dans une cinquième manche de deux points contre David West, qui n'avait travaillé que deux manches et deux tiers à son dernier départ. Celui qui a peut-être disputé jeudi son dernier match avec les Expos au Stade olympique n'est plus qu'à deux doubles du record d'équipe établi par Warren Cromartie en 1979. West (4-9) n'a alloué que quatre coups sûrs et deux points mérités en huit manches mais il a aussi donné six buts sur balles. Martinez, lui, a été aidé dans ses deux dernières manches par de superbes jeux défensifs.

Forçats de la pédale

Les dos arqués, les deux jambes plantées dans les cale-pieds, les deux bras étirés sur le guidon, ça donne l'impression d'avoir quatre pattes et ça confirme celle que j'ai de plus en plus: le bicyclette est en somme un sport de bête. On y est à la fois cheval et jockey. Même que plus je pédale, moins je suis certain que c'est un sport. Ça serait plutôt un moyen de transport, rendu périmé par le cheval-vapeur lui-même, qu'à un moment donné on a recyclé en sport et qu'on a refilé en douce comme tel avec la cliqué habituelle des monstres à la Merckx, Poulidor, Ocania, Indurain et autres jarrets d'acier glorieux. Dans le fond, c'est d'abord un engin fait pour se déplacer trois, quatre fois plus vite qu'à pied: plus que ça, c'est du sport, c'est vrai, mais dire que c'est un sport, c'est beaucoup dire. Pédaler exige peu d'habileté, à peu près aucune dextérité, comme celles requises par exemple pour dribbler, tirer un ballon dans un panier, attraper ou frapper une balle, ainsi se suite. Tout au plus, le bicyclette exige un minimum de technique et un sens minimal de l'équilibre, et encore là, l'inertie fait le gros du travail. C'est un bon, un gros exercice, efficace par exemple pour retrouver la forme perdue, et la garder. Mais avaler les kilomètres à la dizaine, pendant des heures et des heures, c'est en soi un petit exploit de forçat, de galérien, peu excitant, mis à part le bon vent. Surtout celui qui grise le pédaleur quand il se laisse descendre sur une bonne pente, sensation qui le lave de la douleur et le sèche des sueurs qu'il a eues à la monter. Je déraile, dites-vous. Peut-être bien. Je le saurai mieux une fois revenu du Grand Tour où je m'attends à croiser quelques athlètes convaincus d'être en train de faire du sport et qui auront peut-être la patience de m'expliquer en quoi c'en est. Pour le moment, je vois dans le «pédalage» en gang un genre de variante de l'aérobique en ligne, qui a néanmoins l'avantage de remplacer les sourires défilés et la musique heavy par de francs rictus et le chant du vent. C'est une activité qui a quand même ses bons côtés, à laquelle je commence même à reconnaître des charmes. Par exemple: pédaler peut devenir une invitation à la méditation. Six, sept heures, huit même, au trot, au galop sur sa selle, donnent au bipède à deux roues tout le temps de laisser monter et mijoter dans son cerveau hyper-oxygéné toutes sortes de pensées. Parmi celles que j'ai eues, il y en a une qui m'est restée: «La vie est bien courte, mais y a rien qui presse.» Cette pensée m'est venue à force de constater qu'en roulant d'un point à un autre, j'avais le réflexe de constamment calculer. Exemple: du Vieux-Montréal au canal Lachine, aller-retour = 23 kilomètres. Je commençais par regarder ma montre, je parlais à la minute juste, j'arrivais à l'autre bout, je regardais l'heure, je soustrayais les minutes et je faisais la règle de trois pour avoir la vitesse. Ça ne finissait plus. Ce n'est pas de la bicyclette, c'est du calcul mental. Pourquoi, pensez-vous? Parce que je voulais savoir, en regardant l'itinéraire du Grand Tour, si j'allais pouvoir faire telle journée en tant de temps, question de ne pas arriver à la noirceur, une couple d'heures après tout le monde. J'ai mis un hola à cette manie et je pars, sans montre ni odomètre. Je pars le matin à huit heures et j'arrive quand j'arrive, ça finit là, quitte à manger froid. On nous l'a bien dit: «Ce n'est pas une course.» Je vais pédaler le Grand Tour tranquillement, pas vite — c'est quand même 15 km/h. Car, comme j'en ai eu une fois de plus la révélation en roulant le long de la voie maritime au rythme d'un paquebot luxembourgeois qui glissait tout lentement sur les flots: «Oui, mes amis, la vie est bien courte, mais y a rien qui presse.» Et pour tout vous dire, même si le vélo sur de telles distances me donne l'impression d'être un exercice fort ingrat, il offre à son pratiquant un rare cadeau. Quand il en descend. Au bout de 100 kilomètres, comme je l'ai fait une fois cette semaine, il s'est passé ceci quand j'ai fini par «gagner» mon lit: je me suis assis et je n'ai plus bougé. Je ne bougeais plus. Je ne me souviens pas d'avoir déjà été aussi immobile. Ça doit être quelque chose comme ça, le nirvana. En tout cas, j'avais juste le goût de rester là, vidé, dans le vide. Et j'ai coulé dans le sommeil comme un carré de sucre dans la crème d'un cappuccino. Un délice, le bicyclette!

Tour de France

Sydor dans l'eau chaude L'équipe canadienne est menacée d'une suspension de deux ans

Vaujany, France (PC) — L'équipe canadienne de cyclisme est menacée d'une suspension de deux ans au Tour de France féminin si Alison Sydor de Vancouver participe ce week-end à une épreuve de la Coupe du monde de vélo montagne en Suisse. Sydor était mystérieusement absente au départ de la neuvième étape du Tour, mercredi, et l'entraîneur canadien Denis Roux a plus tard justifié l'abandon de l'athlète par une inflammation du genou droit. Les dirigeants du Tour ont toutefois appris que Sydor a l'intention de participer à une épreuve de vélo de montagne à Lenzerheide, en Suisse. Cycliste polyvalente, Sydor a, ces dernières années, partagé son temps entre les épreuves sur route et le circuit de la Coupe du monde de vélo de montagne. Irrités d'être ainsi snobés, les organisateurs du Tour ont tenu une réunion d'urgence, hier, et ils ont émis un communiqué laconique qui précise, en substance, que «le Tour de France féminin n'est pas une session d'entraînement.» «Les directeurs du Tour de France imposeront de sévères sanctions à celles qui ont déserté l'épreuve si elles prennent le départ de la course de vélo de montagne ce week-end.» Les directeurs du Tour se réuniront le 15 septembre pour décider des sanctions mais on avance déjà que l'équipe canadienne pourrait être suspendue pour les deux prochaines années. Roux nie qu'il a tenté de couvrir l'affaire. «Alison a pris la décision elle-même, que puis-je y faire?», a plaidé Roux, qui a rencontré les organisateurs pendant 40 minutes. Elle m'a dit qu'elle souffrait d'une inflammation au genou. Je n'ai pas essayé de la couvrir. Elle voulait partir et je devais respecter sa décision.» Sydor s'est hissée jusqu'au quatrième rang du classement général à mi-chemin de la classique de deux semaines mais il est devenu évident à l'approche des dernières étapes qu'elle avait peu d'espoir de terminer parmi les meilleures.

Senna victime d'un bris de conduite?

Paris (Reuter) — L'accident mortel du Brésilien Ayrton Senna lors du Grand Prix de Formule 1 de Saint-Marin, le 1er mai dernier, serait dû à une rupture de la colonne de direction de sa Williams, rapportent les quotidiens L'Equipe et Info-Matin dans leurs éditions d'hier. Citant un rapport, toujours officieux, ordonné par la justice italienne, le quotidien sportif fait état d'une analyse microscopique de la cassure de la colonne pratiquée par les professeurs Lorenzini et Melchionda de l'université de Bologne le 28 juin. L'analyse «aurait abouti à une terrible conclusion: ce n'est pas le choc contre le mur de béton situé à l'extérieur de la courbe de Tamburello qui a causé cette cassure mais un défaut de qualité, éventuellement d'un manque d'épaisseur du métal utilisé», écrit L'Equipe. Le quotidien sportif précise que la cause de la sortie de route de Senna, lancé à plus de 300 km/h dans le sixième tour de course, s'explique à 85 % par cette rupture de la colonne de direction. La pression insuffisante des pneus ne peut être retenue qu'à 10 % tandis que la erreur humaine ou un autre problème technique ne sont crédibles qu'à 5 %. L'appui de cette explication, le journal rappelle que les enquêteurs ont «envisagé toutes les hypothèses, y compris les moins crédibles, parmi lesquelles la défaillance humaine (...).»

Championnat d'Europe d'athlétisme

Pour un nouveau feu d'artifice

Helsinki (AFP) — Exception faite du perchiste Sergueï Bubka, qui a préféré les dollars à un titre supplémentaire sur son prestigieux palmarès, l'élite du Vieux Continent est rassemblée à Helsinki jusqu'au 14 août pour des championnats d'Europe d'athlétisme dévalorisés dans un calendrier aux multiples rendez-vous d'importance. Depuis la dernière édition à Split, en 1990, se sont succédés deux Championnats du monde (1991 et 1993) et des Olympiques (1992). Dans un tel contexte, que pèse désormais un titre européen? Plus rien, répond Bubka qui a empoché 80 000 \$ pour une représentation aux Goodwill Games avant de prendre livraison quarante-huit heures plus tard d'une Ferrari pour son trente-cinquième record du monde. Toutes les autres étoiles européennes d'un niveau mondial seront présentes. Les unes estiment qu'un titre européen n'est pas forcément à négliger. Les autres, éclipsées par les imposants bataillons de coureurs africains, de sprinteurs américains et de coureuses chinoises, n'ont pas une autre occasion de coiffer une couronne. Avec Linford Christie, qui visera un triplé unique (100 m), John Regis à la poursuite du doublé (200 m), Colin Jackson (110 m haies), Roger Black (400 m) et l'intouchable Sally Gunnell (400 m haies) les Britanniques pourraient renouveler leur feu d'artifice de Split (huit titres). L'Allemagne misera sur ses deux Heike, Henkel (hauteur) et Drechsler (longueur), Ilke Wyludra (disque) et une densité athlétique incontestable. Quant à la Russie qui effectuera, comme toutes les autres républiques néées de l'éclatement de l'ex-URSS, ses premiers pas européens officiels, elle sera compétitive dans de nombreuses épreuves à l'instar de l'ambitieuse Irina Privalova. Si la blonde sprinteuse moscovite n'a pas trop laissé d'énergie dans ses multiples courses du Grand Prix, elle devrait s'approprier le doublé (100 et 200 m) voire le triplé avec le relais, et mériter d'être sacrée «reine» d'Helsinki.

Rupture identique pour Hill

Il note enfin qu'après l'accident, «lorsque les sauveteurs avaient voulu enlever le volant, une partie de cette colonne était venue avec lui. Dans la précipitation, l'ensemble fut posé à terre, sur la droite de la voiture, comme en témoignent certaines photos.» De son côté, Info-Matin souligne que Damon Hill disant de la direction mise en cause a été lui aussi victime d'une rupture identique à Monaco, «15 jours après le drame, lors d'un accrochage avec Mika Hakkinen.» Dans une interview accordée à ce quotidien, Andrian Neway, de l'écurie Williams, affirme que la colonne de direction de la voiture de Senna avait été changée juste avant le Grand Prix. «Nous avons réduit le diamètre de la colonne. Lors de l'accident, cet arbre s'est rompu. Mais les données télé-métriques ne nous disent pas si la rupture a eu lieu avant ou après le choc contre le mur», déclare Neway. Ce changement de colonne aurait été effectué parce que Senna se plaignait de ne pas avoir la place nécessaire pour guider son volant et il ne voyait pas son tableau de bord, précise Neway. Une contre-expertise, portant sur l'autre partie de la colonne de direction, a été confiée à l'institut militaire aéronautique italien Pratica de Mare. Les résultats des travaux effectués le 18 juillet n'ont pas encore été rendus publics. «Je ne serais sûr à 100 % de la cause du décès d'Ayrton (Senna) que lorsque les résultats de la contre-expertise seront connus», a conclu Adrian Neway.

HENDERSON POURSUIVI

Le voltigeur Rickey Henderson, des Athletics d'Oakland, fait l'objet d'une poursuite de trois millions \$ US de la part de sa demi-sœur, qui l'accuse de l'avoir violée à plusieurs reprises au milieu des années 1970. Dans sa poursuite, déposée jeudi à la cour supérieure du comté d'Alameda, Paula Henderson prétend qu'en 1975, alors qu'elle était âgée de 12 ans, Henderson l'a violée de manière répétée. Selon la poursuite, les abus se sont poursuivis pendant trois ans. Henderson, âgé de 35 ans, a démenti les accusations dont il fait l'objet lorsqu'il est arrivé à l'aéroport d'Oakland, jeudi soir. Ken Gurnick, le porte-parole de l'avocat et agent de Henderson, s'est refusé à tout commentaire. La poursuite précise que Paula Henderson, âgée de 31 ans, qui est sans emploi et domiciliée à Oakland, a refoulé le souvenir de ces abus jusqu'à la naissance de son premier enfant, l'an dernier.

SUSPENSION MAINTENUE

Pour sa première décision depuis qu'il est entré en poste, Gene A. Budig, le président de la Ligue américaine, a maintenu la suspension de cinq matches imposée par Bobby Brown au gérant des Red Sox de Boston, Butch Hobson. Brown et Budig ont rencontré Hobson, jeudi, à Boston, pour aborder le sujet. Le gérant des Red Sox a été suspendu parce qu'il est entré en contact avec les arbitres pendant un match contre les Yankees de New York, le 28 juin. L'instructeur Johnathan Diringer a dirigé les Red Sox pendant la suspension de Hobson.

za, qui avait été annulé pour des raisons de sécurité. Le ministre italien de l'Agriculture, Adriana Poli Bortone, a déclaré que le gouvernement avait adopté un plan pour élargir les aires de dégagement dans les célèbres courbes de Lesmo.

KUKOC REMPLI

Toni Kukoc jouera à nouveau la saison prochaine en NBA avec les Bulls de Chicago. Le Croate, qui participe présentement aux Mondiaux de basketball de Toronto, a révéélé avoir signé un contrat de six ans avec le club. Toutefois, ses responsables se sont refusés à confirmer cette information. Kukoc entend être, la saison prochaine, l'un des piliers de l'équipe. «J'ai beaucoup marqué. Ma première saison en NBA est maintenant derrière moi et je ne peux que m'améliorer», a-t-il déclaré.

UNE CHANCE POUR MONZA

Le gouvernement italien a adopté, hier, un ensemble de mesures qui devrait permettre l'organisation du Grand Prix de formule 1 de Monza.

EN BREF